

Petite bibliographie

Génsbol, B. (2005) **Guide des rapaces diurnes** Les sentiers du naturaliste, Delachaux et Niestlé, Paris.
Gilliéron, J. & Morerod, C. (2005) **Animaux des Alpes-Guide des vertébrés** Editions du CAS, Frutigen.
Terrasse, J.-F. (2006) **Le gypaète barbu** Les sentiers du naturaliste, Delachaux et Niestlé, Lausanne.

Site internet

www.gypaete-barbu.com

Réponses quizz : A = Gypaète barbu B = Milan royal C = Buse variable D = Grand corbeau E = Aigle royal F = Faucon crécerelle

Dossier mis à jour en mai 2020

la libellule

pavillon plantamour
112 rue de lausanne
1202 genève

022 732 37 76
www.lalibellule.ch
info@lalibellule.ch

Le gypaète barbu



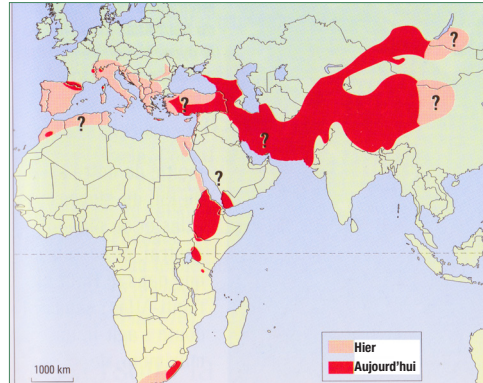
Ennemi public n°1 il y a à peine cent ans, victime de toutes les persécutions, bouc émissaire pourrait-on même penser, le majestueux gypaète bénéficie aujourd'hui du plus grand respect et suscite une admiration qui tranche de manière surprenante avec le mépris dont il était jadis la cible. Et il n'est pas seul dans son cas : nombreuses sont les espèces qui ont frisé l'extinction totale avant d'être «secourues» in extremis.

L'être humain a-t-il besoin de frôler l'irréparable avant de faire machine arrière ? Ou est-ce plutôt la peur d'une nature encore peu connue - qu'il fallait à tout prix dominer pour se protéger - qui l'a poussé à de telles extrêmes ?

Quoiqu'il en soit, le «vautour des agneaux» a aujourd'hui repris ses droits et plane à nouveau en maître sur les massifs alpins et préalpins. Mais pour en avoir le cœur net, allons voir cela d'un peu plus près...

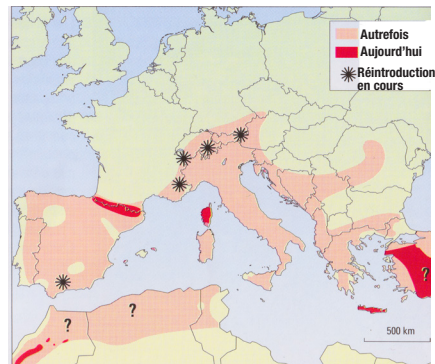
Histoire d'un renversement de situation

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, cet énigmatique planeur aux mensurations de géant occupait de nombreuses régions et était largement représenté sur trois continents. En Afrique, il vivait dans les montagnes du nord, de l'est et du sud. On le retrouvait d'autre part du sud-ouest du continent européen jusqu'à l'Asie centrale et la Chine.



Force est de constater que son aire de répartition a aujourd'hui sensiblement régressé et que, dans les régions où il est encore présent, ses effectifs ont drastiquement diminué.

Sans le travail et la volonté de quelques amoureux de la nature, les cartes ci-dessus et ci-contre seraient encore plus alarmantes.



Dans les Alpes notamment, le gypaète avait tiré sa révérence au début du XX^{ème} siècle, sous les coups répétés de l'acharnement humain. Les projets de réintroduction, couronnés d'un certain succès, nous permettent aujourd'hui de pouvoir à nouveau le compter parmi notre faune alpine.



L'un des derniers gypaètes abattus dans les Alpes. 1913

Après presque deux mois d'incubation où mâle et femelle se relayent pour couvrir leurs protégés, les poussins voient enfin la lumière du jour. La suite peut sembler assez tragique, puisque le premier poussin à s'extraire de son habitacle ne laissera aucune chance à son frère... Il l'affamera en accaparant la nourriture et le persécutera jusqu'à ce que mort s'en suive. Ce deuxième poussin n'est en fait qu'un oiseau de remplacement, pour le cas où le premier oeuf n'éclore pas...



Le jeune victorieux passera alors 4 longs mois à l'aire, nourri par ses parents qui feront preuve d'un zèle exemplaire.

Le choix d'une reproduction au plein coeur de l'hiver n'est pas anodin. Avec l'éclosion des oeufs à la fin de la mauvaise saison, les parents profitent d'une abondante source de nourriture. En effet, l'hiver aura fait de nombreuses victimes, offrant aux gypaètes d'alléchantes carcasses...

A force de jouer les funambules au bord de son aire, le jeune finit un beau jour par en tomber. Après ce premier «vol» forcé, l'oiseau travaillera plusieurs semaines durant à parfaire sa technique, à apprivoiser sa voilure, toujours assisté et nourri par ses parents. Ce n'est que lorsque ces derniers entameront les préparatifs de nidification pour la prochaine couvée que le jeune, âgé d'une dizaine de mois, prendra son envol définitif et quittera le lieu qui l'a vu naître et grandir.

S'ensuit pour lui une longue période d'errance qui peut le conduire à travers plusieurs massifs montagneux. Ce n'est que vers 6-7 ans qu'il commencera à s'enquérir de la possibilité de former un couple et de se reproduire à son tour.

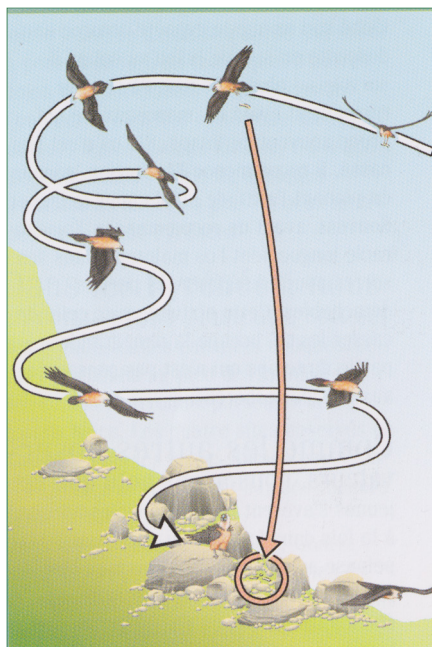
Casseur d'os cherche enclume...

Et oui, aussi surprenant que cela puisse paraître, le gypaète se nourrit presque exclusivement d'os ! Les puissants sucs digestifs de son estomac viennent facilement à bout d'une nourriture pour laquelle il est le seul vertébré à s'être spécialisé.

Jusqu'à 25 cm de long, les os sont avalés tout rond !

Au-delà de cette taille, l'oiseau fait jouer la pesanteur terrestre en sa faveur : il emporte l'os jusqu'à son «enclume», site constitué de gros blocs ou de dalles rocheuses, et le lâche d'une certaine hauteur afin qu'il s'y brise.

50 mètres semble correspondre à la hauteur idéale : suffisamment haut pour que l'os se casse, mais pas trop pour que les morceaux restent facilement trouvables...



Après avoir lâché l'os, le gypaète descend en spirale jusqu'à la cible et cherche les morceaux.

Se réchauffer au coeur de l'hiver

Ou comment assurer sa descendance en profitant des victimes de la mauvaise saison.

Question reproduction, on ne chôme pas chez les gypaètes ! Dès le mois de novembre, on voit les couples s'affairer à la construction d'un nouveau nid ou à la réfection d'un ancien en vue de la prochaine couvée, alors que le jeune de la couvée précédente vient seulement de s'émanciper. Parallèlement, les oiseaux s'adonnent à quelques jeux aériens en guise de parade et passent de longs moments côte à côte à se becqueter mutuellement. Entre décembre et janvier c'est l'accouplement, puis vient la ponte entre 1 et 2 mois plus tard. Deux oeufs sont généralement pondus.



Gypaète apportant un cabri à son jeune. Gravure datant du milieu du XIXème siècle.

« (...) le sinistre *lammergeier* attaque avec férocity le petit gibier (lièvres), les jeunes du bétail (chevreaux, agneaux), les faibles, le fier chamois, et même, dit-on, les enfants. Lorsque la proie est trop grosse pour être tuée à coups de bec et de serres, l'odieux animal, insidieusement, la précipite du haut de quelque falaise au fond d'un abîme où il ira gloutonnement festoyer.»
The Pictorial museum of Animated Nature, Londres, 1856.

Comment ont pu naître de telles invraisemblances ? Qu'a donc bien pu faire le gypaète pour mériter pareille réputation ? Probablement rien ! Si ce n'est habiter un milieu hostile à l'être humain et se montrer suffisamment discret pour nourrir les pires spéculations. Lorsque l'on se sent démuni face aux éléments, il est parfois rassurant de désigner un bouc émissaire...

Il est aujourd'hui avéré que ce bel oiseau ne s'attaque nullement au bétail, pas plus qu'au gibier et aux êtres humains, évidemment. Mieux, il ne touche même à aucune proie vivante et est le dernier à se servir sur les carcasses prisées des charognards. Le terrible vautour des agneaux n'est en réalité qu'un paisible mangeur d'os !

Si l'idée de réintroduire le gypaète dans les Alpes avait déjà été évoquée par quelques avant-gardistes dans les années 1920, ce n'est qu'en 1972 que naquit le premier projet sérieux en la matière. Mais il fallut encore attendre 25 années ponctuées de tentatives infructueuses pour assister à la première naissance sauvage d'un poussin de gypaète, dans le massif du Bargy.

On aperçoit ci-contre Paul Geroudet, l'un des pionniers du projet, assister au baguage d'un des premiers oiseaux relâchés dans le massif.

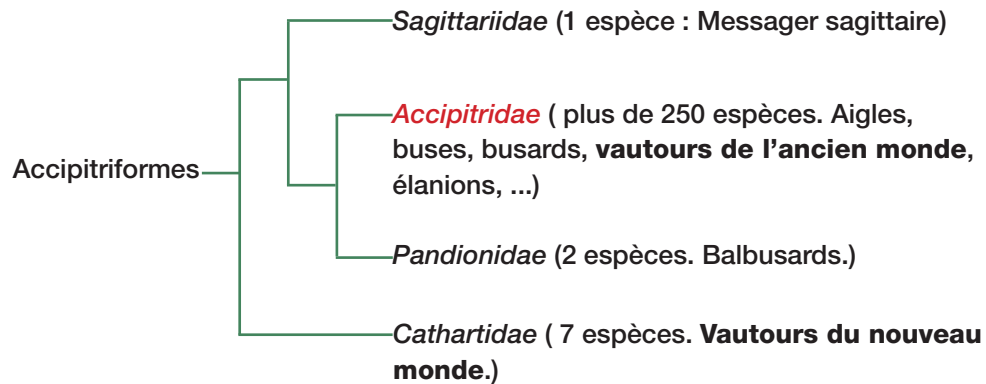


Gypaetus barbatus : un peu de systématique

Le bec crochu, les serres et l'excellente vision de cet oiseau planeur ne trompent pas : il s'agit bien d'un rapace.

Plus précisément, il appartient à l'ordre des Accipitriformes qui regroupe une grande partie des rapaces diurnes. Ses habitudes alimentaires le rangent dans le groupe des vautours. Un vautour un peu différent des autres, comme nous le verrons... Il est le seul représentant du genre *Gypaetus*.

Classe	: Aves
Ordre	: Accipitriformes
Famille	: Accipitridae
Sous-famille	: Gypaetinae
Genre	: <i>Gypaetus</i>
Nom binomial	: <i>Gypaetus barbatus</i>



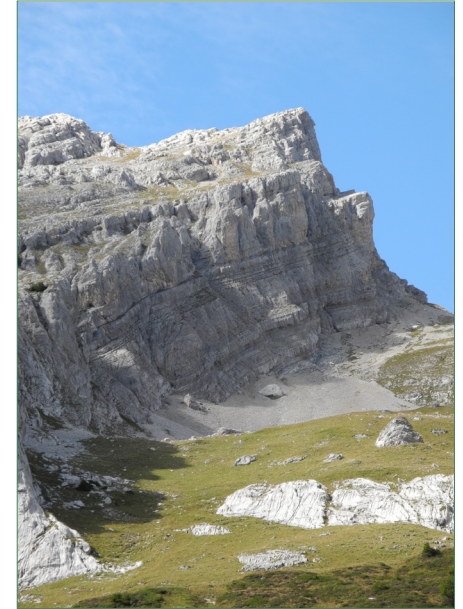
On réunit les différents vautours sous une même appellation du fait de certaines ressemblances physiques et surtout de leurs habitudes alimentaires : ce sont des charognards. Comme on peut le voir dans l'arbre ci-dessus, ils ne forment cependant pas un groupe unifié et on les retrouve dans deux familles distinctes.

En Europe méridionale, on trouve 4 des 16 espèces de vautours de l'ancien monde : le vautour fauve, le vautour moine, le vautour percnoptère et le gypaète barbu.

De l'autre côté de l'Atlantique, les vautours du nouveau monde forment un petit groupe de 7 espèces, dont les fameux condors.

Des falaises et de la tranquillité

La seule chose dont l'oiseau a vraiment besoin, c'est un relief montagneux et du calme. Peu importe l'altitude, du moment qu'il y a des falaises, des gorges abruptes, des pics aigus, et surtout pas d'humain mal intentionné. Au centre de son domaine vital (qui peut représenter plusieurs centaines de km²) se trouve le territoire du gypaète, qu'il défend vigoureusement. Il se concentre autour d'une falaise, d'un cirque rocheux ou d'une gorge abritant généralement plusieurs aires (nids), des reposoirs et des grottes ou vires utilisés pour cacher de la nourriture. Les gypaètes y vivent en couples unis pour la vie.



Des ongulés et des os

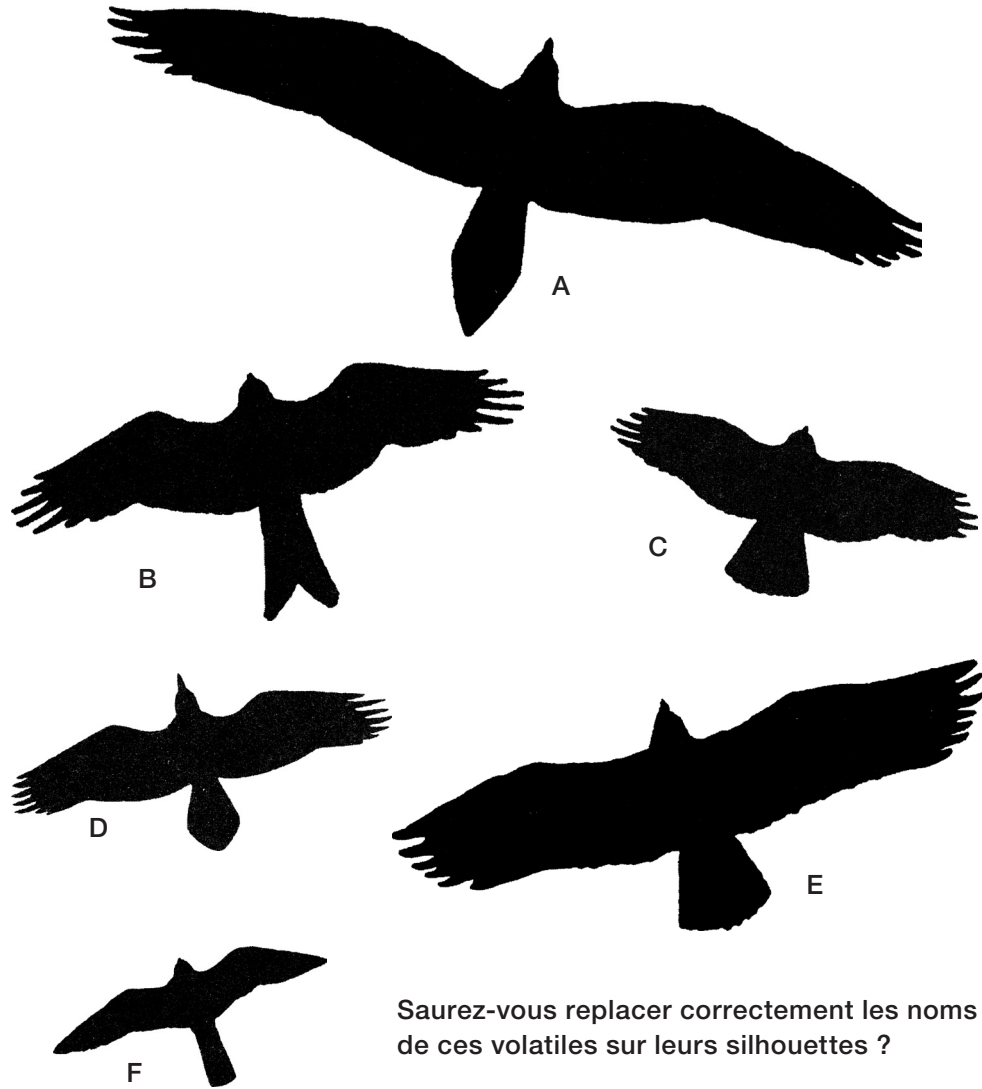
Pourquoi se battre pour une carcasse quand il suffit d'attendre ? C'est ce que fait le gypaète patiemment, pendant qu'a lieu la ronde des autres charognards. Il ne lui reste ensuite qu'à se délecter des restes en toute quiétude. Et quels restes !



Le saviez-vous ?

Les oiseaux construisent souvent plusieurs nids afin de ne pas occuper le même plusieurs années de suite. Cela permet l'élimination des parasites accumulés à la fin d'un cycle de reproduction.

Silhouettes comparées

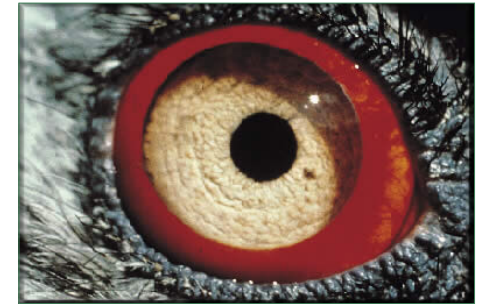


Saurez-vous replacer correctement les noms de ces volatiles sur leurs silhouettes ?

Aigle royal, Buse variable, Milan royal, Grand corbeau, Faucon crécerelle, Gypaète barbu
(réponse à la fin du document)

Un vautour pas comme les autres

Une chose est certaine, la physionomie de ce gigantesque oiseau ne laisse pas indifférent : Un masque noir suie relevé d'une virgule vers le haut et se prolongeant en une drôle de barbiche sous la mandibule inférieure contraste de manière étonnante avec des yeux à l'iris jaune cerclé d'un anneau rouge sang. Un bec spécialement long et crochu et un diadème de plumes érectiles ocrées encadrant un regard perçant et énigmatique contribuent également à lui donner cette allure si singulière, certainement pas étrangère à sa diabolisation passée.



Le saviez-vous ?

Les rapaces ne forment pas non plus un groupe unifié au sein de l'arbre du vivant. De récentes analyses génétiques ont en effet prouvé qu'ils ne sont pas réunis par un ancêtre commun qui leur serait propre. On appelle convergence évolutive le phénomène qui conduit des espèces d'horizons différents à acquérir un certain nombre de caractères en communs (en l'occurrence un bec crochu, des serres, une bonne vision, etc.), ceci en réponse à l'exploitation de niches écologiques semblables. Les faucons seraient par exemple de plus proches cousins des perroquets et des passereaux que des autres rapaces. Ils sont d'ailleurs regroupés dans un autre ordre, les Falconiformes.

Le plumage de son dos, de ses ailes et de sa queue est d'un joli gris ardoisé, plus ou moins bleuté, et chacune des plumes est soulignée par la baguette ivoire de son rachis (partie centrale et rigide de la plume).



Quant à son poitrail orangé, on sait aujourd'hui que le gypaète ne le doit pas à la couleur même de ses plumes mais à des bains de boue ferrugineuse que l'oiseau prend régulièrement. Sans ces immersions répétées, les plumes seraient blanches. Selon certains auteurs, cette coloration volontaire du plumage serait une manière d'exprimer un signal de dominance. On remarque en effet des différences de coloration entre les individus.



La description ci-dessus correspond au gypaète adulte. Le jeune présente quant à lui une allure beaucoup plus banale : tête noire, iris noisette sans cercle rouge, corps et ailes uniformément brun. Au fil des mues, il acquerra les différentes caractéristiques physiques de l'adulte qu'il deviendra à l'âge de 6 ou 7 ans.

Il est d'ailleurs possible d'identifier 6 classes d'âge en observant l'oiseau en vol aux jumelles, la forme et les couleurs du plumage des jeunes évoluant selon un schéma bien précis.



Juvénile âgé d'environ 10 mois

Un poids-plume à l'envergure démesurée

Avec une envergure de 2,60m à 2,90m, le gypaète est l'un des plus grands rapaces d'Europe. Son poids ? 5 à 7 petits kilos, seulement ! La combinaison de ces deux mesures lui confère une excellente aptitude au vol plané, qu'il pratique assidûment pour chercher sa nourriture.



Reconnaissance en vol

Voici à quoi ressemble un gypaète planant plusieurs dizaines de mètres au-dessus de vos têtes. Difficile de le confondre : sa silhouette est caractéristique, avec sa longue queue cunéiforme (en forme de losange), ses ailes effilées, pointues et légèrement coudées. Son poitrail orangé contraste avec le gris foncé de ses ailes. Vous l'apercevrez silloner son territoire, les ailes et la queue tendues au maximum pour profiter des courants ascendants, abaissant parfois ses ailes sous son corps d'un grand mouvement ample pour conserver ou perdre de l'altitude.



Le saviez-vous ?

Le gypaète est très ponctuel ! Inutile de se fatiguer si l'on connaît ses horaires : il suffit de se poster à telle heure au bon endroit... enfin, en théorie !